

Le Père Henri Barré

(1905 - 1968)

Le 12 mai 1968 s'est éteint subitement à Chevilly près de Paris le Père Henri Barré. Mort prématurée : il n'avait pas encore 63 ans. Mort qu'il ne prévoyait guère : dans chacune de ses lettres il me rassurait sur sa santé et dans presque toutes il me faisait part de ses travaux et de ses projets, notamment pour cette histoire du samedi marial, qui sera sa dernière œuvre et restera une œuvre maîtresse, tellement le domaine est touffu.

Il était né le 17 octobre 1905 à Argentan, dans cette Normandie à laquelle il restait très attaché. Dès 1918 il sera au Petit Séminaire de Sées, où il approfondira sa piété à l'égard de Notre Dame dans une chapelle qu'il aimait à visiter, car consacrée à l'Immaculée peu après la définition. Après un an de Grand Séminaire, il entre en 1924 comme novice chez les Pères du Saint-Esprit ; il y fera profession le 8 septembre 1925. Bientôt il sera à Rome pour achever ses études de philosophie à la Grégorienne. Il poursuivra ensuite pour la théologie. Il admirera tout particulièrement le Père Filograssi, lequel aura une grande influence sur lui et l'orientera vers les études « positives », alors que le jeune religieux était naturellement porté à la spéculation, ce que manifeste son ouvrage sur la Trinité qu'il fut si heureux de voir paraître. Tout de suite après son doctorat en théologie (1932), il sera affecté à la formation des jeunes Spiritains à Chevilly. Il enseignera un an la morale, puis le dogme. C'est là que la guerre le prendra en 1939 ; la guerre qui se prolongera pour lui par une interminable captivité. Durant celle-ci, il est vrai, il se retrouvera professeur, dans cette espèce de séminaire qui put s'organiser dans son Oflag. Comme prêtre il exercera alors une grosse action sur les captifs, j'ai pu moi-même le constater. Libéré en 1945, il reprendra ses cours de dogme à Chevilly, puis à partir de 1950 à Rome. Il y retrouve son cher Séminaire Français. Il en deviendra même le Recteur en 1953. La succession à prendre était lourde ; il s'en chargera avec tout son zèle pour le clergé ; aussi marquera-t-il profondément nombre de séminaristes qui ont su le comprendre et il nouera des amitiés bien douces, dont une dans une direction inattendue.

Il rencontra par ailleurs des difficultés, dont sa santé éprouvera le contre-coup ; lui qui était robuste comme un chêne, il se mit à vaciller physiquement. Si bien qu'en 1963, en plein concile, il obtiendra de quitter Rome. Il passera un an à Fribourg en Suisse et sera ensuite affecté au scolasticat de Chevilly. Mais l'enseignement était trop lourd pour lui ; dès 1965 il sera mis à la retraite avec résidence sur place. Il pourra dès lors se donner entièrement à ses travaux, faire de longues séances à la Bibliothèque Nationale pour compléter les fiches qu'il avait accumulées dans les bibliothèques romaines, très spécialement à la Bibliothèque Vaticane où il se sentait chez lui.

C'est que de fait le Père Barré était devenu un spécialiste entre-temps, spécialiste en théologie mariale, spécialiste pour le haut moyen âge, spécialiste en liturgie et homilétique anciennes. Que ne savait-il pas dans ces différents ordres et dans beaucoup d'autres ? Si on le lançait sur une piste, il était intarissable, en mariologie notamment. C'est ce point-là qui nous avait unis, à la session de Chartres en 1946 de la Société Française d'Études mariales. Le Père en était alors l'actif secrétaire et il épaulait de toutes ses forces le bon Père Morineau. Quand, à mon corps défendant, je dus succéder à ce dernier, il fut le premier à me rassurer : chez nous c'est le secrétaire qui fait tout ; le président n'a qu'à présider. En quoi il fut mauvais prophète, il le reconnut lui-même ; mais je m'en voudrais de ne pas attester qu'il fit de son côté un travail énorme et qu'en toutes circonstances j'ai pu m'appuyer complètement sur lui, jusqu'à ce que ses fonctions à Rome l'empêchèrent de continuer. Même alors il me garda son affection et son concours. Et c'est ainsi que j'ai pu me rendre compte de ce qu'il était comme homme, comme religieux, comme prêtre, comme savant et théologien, et j'ajoute comme ami. Il est mort dans tout l'éclat de son talent, en pleine production littéraire, le meilleur de cette production allant à Notre Dame. « Ce perpétuel contact marial, m'écrivait-il le 28 octobre 1967, m'enchanté et me fait du bien. *Dulcis amor meus*, disait le cher Alcuin. » Le 14 décembre il ajoutait : « Plus on se sent démuné, mieux ça vaut. Quand on se sait sans mérite, on peut tout attendre de la Miséricorde. » Lui se jugeait vraiment sans mérite ; la Miséricorde l'aura accueilli : Marie, la Trinité Sainte. Maintenant il contemple et il adore.

G. JOUASSARD.

Le P. Barré n'avait pas eu le souci de dresser la liste de ses publications. C'est grâce au concours de ses amis et des directeurs des principales Revues auxquelles il a collaboré habituellement que la bibliographie qui suit a pu être établie ; n'y figurent pas les nombreux articles ou notices bibliographiques que le P. Barré a publiés dans le bulletin du Séminaire français de Rome *Échos de Santa-Chiara*.